

La sensation de la présence de Hugo



«Quand je naquis, ce siècle avait juste deux ans...». Voilà comment Victor Hugo raconte lui-même sa naissance. Jacques Weber lui prête sa voix, lui donne corps pour ce spectacle qui a eu lieu dans les fosses de château lors du Festival de Bonaguil.

Les hauts murs du château contribuaient d'ailleurs à la magie de cette résurrection. Sur scène quelques tables autour desquelles des dames sont installées. Monsieur Jacques Weber alterne récit et jeux de scènes, donnant la sensation qu' Hugo était bel et bien sur les planches. Le théâtre a été une grande partie de son œuvre et Jacques Weber s'amuse à recréer des échanges avec les actrices qu' Hugo dirigeait comme Mademoiselle Mars, imitant la voix et les mimiques de celle-ci, retraçant des anecdotes très drôles. Drôle aussi sa description de Madame Chateaubriand, une femme qui impressionnait Hugo dans sa jeunesse, lorsqu'il fréquentait le couple. Il a croisé de grands auteurs contemporains tels que Flaubert et Lamartine, traversé les tourments politiques et sociaux d'un siècle en mouvement. On le retrouve dans les extraits de textes et de correspondances que Jacques Weber a choisis pour faire vivre le déroulement de cette longue vie. Hugo a été engagé politiquement et dans de nombreux exemples cités, on découvre l'humanité de ce grand homme qui voulait combattre la misère de la population ouvrière, l'esclavage, le travail chez les jeunes enfants, l'inégalité infligée aux femmes.

Un génie de l'écriture

Ses discours étaient longs, composés de longues énumérations qui prêtent à des exercices de dictions pour des acteurs de notre époque, ce qu'on appelle du lyrisme et qui rendent compte de ce qu'il écrivait avec tant de majesté. C'était un génie de l'écriture. Il a pourtant subi 19 ans d'exil pour ses idées controversées surtout lorsqu'il va s'opposer à la politique de Louis Napoléon qu'il trouve despotique. Jacques Weber termine son spectacle par la lecture du testament de Victor Hugo où il reste fidèle à ses idées.

«Je donne à la Bibliothèque nationale de Paris tous mes manuscrits... qui sera un jour la bibliothèque des Etats-Unis d'Europe.»

La dépêche du Midi/ Elisabeth Géraldès